
LAQUELLE SE PASSE AILLEURS

Centre Pompidou, Grande salle

LUNDI 12 JUIN, 20H

Mathieu Corajod & Compagnie Mixt Forma

Poèmes scéniques pour 4 performers hybrides

Création française

Une création de **Chloé Bieri, Mathieu Corajod,**

Pierre Lison, Antonin Noël, Dionysios Papanikolaou,

Stanislas Pili, Dominique Quélen

Dionysios Papanikolaou réalisation informatique musicale

Ircam

Bastien Raute diffusion sonore Ircam

Victor Egéa lumières

Lucie Meyer scénographie

Pierre Sublet collaboration artistique

Georges Aperghis, Marie Albert regards extérieurs

Durée du spectacle : 70 minutes environ
(sans entracte)

Rencontre avec les artistes, au bord du plateau,
à l'issue de la représentation

Producteur délégué Compagnie Mixt Forma.
Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre
Pompidou, Le Pôle Création Chorégraphique
de la Fondation Royaumont, Gare du Nord Basel.
Avec le Centre culturel suisse. On Tour et le soutien de
la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia.
Avec le soutien de : Ville de Bienne, Kultur Stadt Bern,
Stadt Zofingen, Bürgergemeinde Bern, SWISSLOS/
Culture Canton de Berne, Aargauer Kuratorium,
Association Beaumarchais-SACD, la culture avec
la copie privée, Fondation Bürgi-Willert, Fondation
Pro Scientia et Arte, Fondation Anne-Marie
Schindler, Fondation suisse des artistes interprètes
SIS, Fondation Oertli, Fondation Elisabeth Weber,
Fondation Ernst Göhner, Fondation Yehoshua
und Margrit Lakner, Fondation Landis & Gyr,
Pour-cent culturel Migros, OXIL.

LAQUELLE SE PASSE AILLEURS

LUNDI 12 JUIN, 20H
Centre Pompidou, Grande salle

UNE NOUVELLE APPROCHE DU THÉÂTRE MUSICAL

La compagnie Mixt Forma cherche le renouvellement du théâtre musical contemporain par l'hybridation des pratiques artistiques, la collaboration interdisciplinaire et l'intégration de divers médias et technologies à la scène. *Laquelle se passe ailleurs* s'inscrit ainsi dans une exploration artistique initiée avec *Ça va bien avec comment tu vis* pour deux danseurs et électronique, créée au festival Manifeste à Paris en 2019.

Dans *Laquelle se passe ailleurs*, quatre performeurs se partagent la scène, issus de différentes disciplines artistiques (art dramatique, danse, performance, percussion, chant), liés les uns aux autres en temps réel par les technologies de l'Ircam, sans instrument autre que leurs corps, leurs voix, des objets et divers médias. L'écriture de plateau est le résultat de processus créatifs collectifs entremêlant les pratiques des différentes disciplines artistiques : mouvements contrôlant la musique par des senseurs, écriture pour la voix à mi-chemin entre le théâtre et la musique, vocalisations pour danseur, dispositif technologique faisant résonner les objets de la scénographie, écriture de la danse calée sur la structure du texte, etc.

Laquelle se passe ailleurs donne à voir des poèmes scéniques d'un autre monde. Les torsions qu'imprime l'écrivain Dominique Quélen au réel et au langage se répercutent à tous les éléments d'un système qui a sa propre logique, sa propre grammaire artistique et ses propres lois physiques. Nous y suivons le voyage de quatre membres d'un équipage farfelu incarnés par les acteurs, danseurs et musiciens Chloé Bieri, Pierre Lison, Antonin Noël et Stanislas Pili. Ensemble, armés de leurs instruments de mesures (microphones électromagnétiques, capteurs de mouvement, haut-parleurs hyper-directifs et autres appareils produisant du son ou de la lumière), ils explorent des lieux inconnus et cherchent à développer de nouveaux outils de communication. Cette aventure post-gulliverienne fait écho aux disparitions et aux redécouvertes de langues et d'écosystèmes passés et actuels.

CHLOÉ BIERI, MATHIEU CORAJOD, PIERRE LISON, ANTONIN NOËL, DIONYSIOS PAPANIKOLAOU, STANISLAS PILI & DOMINIQUE QUÉLEN

Laquelle se passe ailleurs (2023)

Poèmes scéniques pour 4 performers hybrides

Interprètes : Chloé Bieri, Pierre Lison, Antonin Noël, Stanislas Pili

Durée : 70 minutes

Livret : Dominique Quélen & Compagnie Mixt Forma

Direction artistique : Mathieu Corajod

Coproduction : Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, Le Pôle Création Chorégraphique de la Fondation Royaumont, Gare du Nord Basel

Réalisateur en informatique musicale

Ircam : Dionysios Papanikolaou

Ingénieur du son Ircam : Bastien Raute

Scénographie et lumières : Lucie Meyer

Lumières : Victor Egéa

Collaboration artistique : Pierre Sublet

Regards extérieurs : Georges Aperghis, Marie Albert
Non édité

Création : le 2 juin 2023 au Théâtre Rennweg 26 de Bienne (Suisse), par la Compagnie Mixt Forma

Laquelle se passe ailleurs

Mais laquelle quoi ? Quatre spécialistes de l'art-science unissent leurs forces pour une expédition poético-futuriste. Ces explorateurs d'un nouveau genre devront ramper au sol en tenant correctement le micro, apprendre à parler kwalok ou encore résoudre l'équation de l'organe souterrain lithosphérique, sans compter la découverte inopinée de l'énorme hydre polype d'eau douce. Une odysée totale avec les moyens du bord et de nouvelles technologies de mesure spatio-sonores.
Bienvenue à bord !

ENTRETIEN AVEC

CHLOÉ BIERI, MATHIEU CORAJOD, PIERRE LISON, ANTONIN NOËL, STANISLAS PILI, DOMINIQUE QUÉLEN

Perspectives individuelles sur un processus collectif

Avec la Compagnie Mixt Forma, vous assumez le collectif dans le processus de création. On imagine aisément comment les idées peuvent arriver (tout le monde peut en avoir et une mise en commun est facilement envisageable), mais comment se prennent les décisions importantes d'ordre esthétique ou formel ?

Pierre Lison : En effet, la compagnie Mixt Forma regroupe plusieurs artistes venant de disciplines très différentes les unes des autres. Le chant, le jeu théâtral, la percussion, la danse, la poésie, l'électronique et la composition musicale. Nous traversons ensemble le processus de création de la manière la plus horizontale possible. Une chose nous relie. C'est cette volonté de création et d'articulation des différentes disciplines présentes pour ce projet. Nous prenons le soin de comprendre chaque médium en passant par des ateliers d'écritures, de partage de références, de présentation d'un catalogue de technologies disponibles, d'ateliers de mouvements, de techniques de jeu, de dictions... Ensuite, les idées sont partagées de manière assez intuitive. Nous avons très vite remarqué que l'écriture au plateau était l'un des moyens les plus efficaces de faire ressortir le plein potentiel de nos présences pluridisciplinaires. Il reste tout de même l'opportunité à Mathieu de trancher.

On imagine aussi que, après le partage des idées, chacun part travailler sa partie de son côté : comment est réajustée chacune des parties par rapport au reste ? Par exemple, les textes poétiques, qui sous-tendent tout le spectacle, ont-ils évolué au fil de son élaboration ?

Dominique Quélen : Le texte, comme les autres éléments de cette création, est jusqu'au bout un *travail en cours*, rien n'étant fixé ni figé.

Au contraire de ce qui se passe avec l'écriture des livres, lesquels me sont à chaque fois comme mon propre corps : à n'ouvrir qu'après ma mort (c'est-à-dire après publication puisqu'alors c'est le livre qui se met à vivre – à condition qu'on l'ouvre, donc), j'aime l'idée, dans une collaboration avec un compositeur et, dans le cas présent, avec toute une équipe participant à l'élaboration commune de l'œuvre, de me laisser mener et que le texte soit une simple matière, que dans cette *hésitation prolongée entre le son et le sens* qui selon Valéry caractérise le poème, le son ait sa part davantage encore que dans la poésie, et la littérature en général, faite pour le livre ou la lecture silencieuse.

Un des intérêts, encore, de travailler avec Mathieu, c'est que sa méthode, qu'on pourrait mettre au pluriel tant elle s'adapte souplement aux diverses situations de création, et notamment pour cette pièce, pousse au composite, que le risque soit évité d'une unité d'aspect (car c'est effectivement un risque lorsque, comme moi, on écrit surtout par séries).

J'aime enfin l'idée de n'être pas entièrement l'auteur du texte ; que celui-ci se soit élaboré à plusieurs ; que par endroits je n'en sois même pas du tout l'auteur mais telle ou tel d'entre nous ; qu'à bien des moments je me sois contenté de noter des choses entendues à la volée, de transcrire simplement des gestes, des actions, des attitudes. Qu'enfin le texte produit, quel qu'en soit l'auteur parmi nous, demeure une pâte propre à être tassée, étirée, malaxée, réduite, amputée, greffée, griffée, figurée, défigurée, lissée, remodelée, clarifiée, coupée, simplifiée, obscurcie, bouturée, oubliée, aplatie, modifiée, avalée, mâchée, que le résultat n'en soit qu'un état parmi d'autres possibles comme l'est tout texte au moment de le publier (au sens de rendre public), et même toute œuvre, et même toute manifestation de la vie, de la plus modeste à la plus élaborée, et donc qu'*il bouge encore*.

Mathieu Corajod : Il y a généralement d'abord une envie, une idée dramaturgique ou une vision globale (même un peu floue) d'une certaine scène. Un texte, par exemple, doit répondre aux exigences de cette idée de départ. Puis la manière de mettre en musique ou de chorégraphier ce texte peut nous amener à y faire des retouches. Le processus se poursuit ainsi jusqu'à ce que nous parvenions à une forme satisfaisante, qui s'insère également bien dans la macro-forme. Mais il peut aussi arriver que le texte soit généré au plateau, en improvisant dans une situation théâtrale, puis qu'il soit transcrit et développé à la table. Les mêmes principes s'appliquent aux autres disciplines.

Chloé Bieri : Nous travaillons en partageant les rôles dans tous les sens et en amenant, chacun d'entre nous, un bagage de connaissances spécifiques. Tout le monde peut proposer des idées de matériaux et chacun peut aussi être interprète de l'idée d'un autre. Parfois l'un de nous prend la position de guide, ou de

regard extérieur, pour le groupe. Dans certains cas, quelqu'un crée une partie pour un autre performeur. Par exemple, Pierre et Mathieu ont élaboré entre eux une chorégraphie que je dois apprendre en tant qu'interprète. Donc nous passons du collectif à l'individuel, et vice-versa, de manière régulière, libre et spontanée.

Vos projets sont principalement indisciplinaires, ce qui pose encore d'autres questions : sur l'articulation entre les disciplines pour soutenir le discours, sur la synchronisation entre les différents discours : comment les gérez-vous ?

Antonin Noël : Avant même de parler d'articulation et de synchronisation des disciplines, il s'agirait de définir la notion même de « discours ». Or, à l'échelle de *Laquelle se passe ailleurs*, cette notion de discours peut varier d'un moment à un autre, à l'échelle des scènes. À la dimension assez évidente du texte – peut-être la plus facilement porteuse de sens – s'ajoutent celles de l'esthétique, du mouvement, de la musique, etc. Ainsi le discours de la pièce a toujours été l'assemblage de tous ces éléments. Au fil des différentes scènes, l'un d'eux peut être mis plus en avant que les autres, mais le discours est toujours ce qui se dégage globalement de la scène et de tous les éléments qui la composent.

Le texte en est un exemple flagrant. Quoiqu'il puisse être souvent perçu comme au centre des scènes, le poids et le rôle qu'on lui accorde peuvent fortement varier. Certains textes sont porteurs d'un sens très évident et accessible au public, d'autres peuvent sembler plus obscurs, et ne seront pas forcément l'élément permettant au public de s'accrocher à ce qui se passe sur scène. Il en va de même pour tout le reste.

Le travail sur *Laquelle se passe ailleurs* est essentiellement interdisciplinaire, car le lien entre les différentes disciplines est toujours à l'œuvre,

de manière visible ou non. Nous avons fait en sorte d'assembler tous les éléments en jeu pour les mettre en valeur au sein d'un ensemble plutôt que par leur individualité. Finalement, nous laissons cet assemblage volontairement ouvert pour donner au public une surface de projection et le laisser compléter le discours selon sa propre interprétation.

Mathieu Corajod : Nous n'utilisons pas couramment le mot « discours » dans notre processus de création (on aurait alors dû évoquer ses théoriciens : Foucault, Habermas...), mais je pense qu'il faudrait l'employer au pluriel : les discours de la scène ou, comme le disait Antonin, les discours de telle ou telle scène. Dans les cas où les sons ou les mouvements suggèrent une signification assez précise, cette dernière est bien souvent opposée ou complémentaire aux significations du texte. La polysémie, incluse déjà dans les textes de Dominique, est étendue aux autres moyens scéniques, d'où l'expression « poèmes scéniques » dans le sous-titre de l'œuvre. Par ailleurs nous accordons une place importante aux sensations auditives et visuelles et ne tranchons pas en faveur d'une seule interprétation des scènes.

Antonin Noël : Quant à la gestion de tout cela, certains chemins sont apparus très rapidement évidents, je pense par exemple à certains textes qui portaient un imaginaire permettant de tout de suite imaginer les éléments parallèles à l'aspect vocal. D'autres, cependant, ont demandé de creuser plus longuement au travers d'improvisations. Comme évoqué plus haut, dans ces moments, il n'y avait pas de discipline dominante. La construction pouvait partir d'un simple accessoire couplé à un micro, comme d'un enchaînement de gestes, voire de borborygmes ou autres improvisations vocales permettant de retomber sur le texte, et de l'explorer plus en profondeur.

Les outils informatiques, en amont, au cours de l'élaboration de l'œuvre, ou au cours de la performance, jouent-ils un rôle dans cette articulation entre les différents médias ? Certains gestes d'une discipline ont-ils par exemple une influence, en direct, sur ceux d'une autre ?

Stanislas Pili : Oui absolument ! Nous utilisons par exemple des capteurs de l'Ircam qui permettent d'activer des sons grâce aux mouvements des performeurs, ce qui nous inspire des gestes auxquels nous n'aurions pas pensé sans cette approche. Il en va de même pour les dispositifs analogiques tels que les microphones, les synthétiseurs et les haut-parleurs de différentes sortes : leur manipulation sur scène a inspiré de nombreux choix chorégraphiques et de mise en scène. Tous les médias du spectacle tels que la voix, le mouvement, les effets sonores, la scénographie, la lumière, les textes, le décor et l'électronique se développent en parallèle et s'influencent mutuellement dès les premières étapes de cette création. Il n'y a pas de hiérarchie imposée entre les médias et chacun peut avoir un impact sur la dramaturgie de l'œuvre.

Au-delà de ces enjeux, qu'avez-vous travaillé à l'aide des outils technologiques développés à l'Ircam ?

Mathieu Corajod : Pour synthétiser, je dirais que c'est avant tout le temps réel, c'est-à-dire les traitements informatiques en cours pendant le spectacle, qui joue ici un rôle beaucoup plus important que dans mes pièces précédentes. N'ayant pas d'instruments de musique traditionnels sur scène dans ce spectacle, il était important de rendre le rapport entre la musique et les performeurs le plus vivant possible grâce à l'électronique Ircam en temps réel. On peut par exemple musicaliser des données issues de la manipulation d'objets de la

scénographie de Lucie. En raison de cette dimension live, Dionysios Papanikolaou joue un rôle important non seulement dans l'accompagnement de la création en informatique musicale, mais aussi dans l'interprétation de l'électronique qu'il fait en régie pendant le spectacle.

Le processus de création en lui-même (et son aspect essentiellement collectif) devient-il un élément dans l'imaginaire du spectacle, voire l'un de sujets du spectacle ?

Chloé Bieri : Non. Ce n'est pas un métaspectacle (un spectacle sur la création d'un spectacle). En revanche ce que l'on présentera sur scène sera le résultat de tout le processus de création. Les actions sur scène ont été débattues, improvisées, essayées, écrites, critiquées, etc. Vous verrez le résultat, mais notre cheminement artistique n'est pas visible dans le spectacle.

Autour de votre projet gravitent ou ont gravité deux références du théâtre musical et/ou de l'indisciplinaire : Georges Aperghis et Thierry De Mey. Quels sont ou ont été leurs rôles respectifs ? Et, de manière plus générale, que retenez-vous de leurs travaux pour nourrir les vôtres ?

Mathieu Corajod : Chloé, Stanislas et moi-même avons étudié dans la filière de master en théâtre musical de la Haute École des arts de Berne, dont Georges Aperghis a été une des figures pédagogiques fondatrices, aux côtés notamment de Françoise Rivalland qui excelle dans ce répertoire. Plus tard, j'ai suivi le Coursus de l'Ircam avec Thierry de Mey.

Il a donné une impulsion décisive à mon travail en ouvrant la possibilité de collaborer avec des danseurs et danseuses. Cela m'a permis de rencontrer Marie Albert et Pierre Lison, avec lesquels je crée encore aujourd'hui. L'envie de fonder une compagnie, d'explorer d'autres domaines artistiques tout en gardant une sensibilité très forte pour la musique de notre temps, ainsi que d'utiliser les innovations de l'Ircam constitue quelques points communs généraux avec le travail de Georges et Thierry. Il y aurait sans doute des centaines d'autres références d'artistes à citer. En fin de compte nous créons en apportant chacun des expériences issues de notre parcours personnel, pour former un tout unique.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

BIOGRAPHIES

Chloé Bieri

Chanteuse, interprète et compositrice active dans les domaines de la musique contemporaine, du théâtre musical expérimental et de la musique pop, Chloé Bieri étudie à la Haute École de musique de Lausanne et à la Haute École des arts de Berne. Elle collabore avec des compositrice-eur-s contemporain-e-s, interprète ses propres pièces et compose également pour des ensembles tels que Vortex, Wespoke ou le duo FrKRr. Elle se produit dans des festivals tels que le BAM Festival Berlin, La Bâtie Genève, IGM Zürich, Jardin Musicaux Cernier, Musikfestival Bern, Acht Brücken Köln. Ses compositions sont jouées dans des lieux tels que HCMF Huddersfield, SMC Lausanne, KGNM Köln, Fracanaüm Lausanne, Festival Archipel Genève, Gare du Nord Bâle.

chloebieri.ch

Mathieu Corajod

Compositeur, chorégraphe et metteur en scène, Mathieu Corajod travaille avec la voix, le corps, les instruments, l'espace et l'électronique. Il étudie à la Haute École des arts de Berne (HKB), à l'Université de Berne et à l'Ircam (Cursus 18-19). En 2022, il compose et met en scène son premier laboratoire de création lyrique, sur commande de l'Opéra national de Lorraine et du festival Musica. Il est lauréat de la commission danse pour chorégraphes émergents de l'association Beaumarchais-SACD en duo avec Pierre Lison. Ses œuvres comprennent souvent une dimension ouverte, interactive, performative, pédagogique ou de création *in situ*, à l'image du concert en réalité augmentée composée collectivement avec Giulia Lorusso et Giovanni Montiani (collectif CUE) et créé par le Divertimento Ensemble.

brahms.ircam.fr/fr/mathieu-corajod

mathieucorajod.com

Pierre Lison

Pierre Lison intègre le Conservatoire de Paris à 15 ans et complète sa formation à Royaumont. Depuis 2019, il a intégré la compagnie Travelling & Co d'Hervé Robbe, pour la création du cycle *In extenso Danse en Nouvelle...* Il danse également pour la compagnie Affari Esteri des chorégraphes, Edmond Russo & Shlomi Tuizer pour leurs créations *Racconti* et *MdM*. Sensible au travail de répertoire, il est remplaçant pour la reprise par Catherine Legrand de *So Schnell* du chorégraphe Dominique Bagouet. Il travaille aussi pour la compagnie émergente « Ex Novo » d'Antoine Arbeit et son projet *Système*, le projet *PEAUX* de Zoë De Sousa et celui de Vincent Dupuy, *INFRA*. Depuis peu, il a repris *La Serpillère de Mr Mutt* créé par Marc Lacourt et lui permet de continuer d'élargir ses champs d'expression.

Antonin Noël

Comédien formé au conservatoire de Fribourg et à La Manufacture – Haute École des arts de la scène, Antonin Noël pratique la musique dès son plus jeune âge. Il travaille auprès de nombreux metteurs en scène et compagnies (Pascal Rambert, Collectif XSAMIZDAT, Bastien Semenzato, Sarah Eltshcinger, Compagnie hitzAhitz...) et collabore à des projets interdisciplinaires, comme avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, pour lequel il co-écrit et joue un spectacle jeune public. Avec la Compagnie <tendo> qu'il cofonde en 2020, il explore la rencontre du design d'interaction et des arts vivants au travers de formes où l'interaction avec le public occupe une place fondamentale. Il se consacre à de multiples ateliers théâtraux, notamment dans des contextes socioculturels.

Dionysios Papanikolaou

Dionysios Papanikolaou est producteur et réalisateur en informatique musicale, compositeur, et performeur.

Il travaille dans le monde professionnel musical : enseignement (Université G. Eiffel), production, réalisation (Ircam), composition, improvisation ; et dans différents contextes : concert, théâtre, installation, danse, vidéo, cinéma.

Son langage musical est marqué par la culture électro et la performance. Ses idées combinent la composition instrumentale traditionnelle et la composition assistée par ordinateur, l'électronique */live* et l'improvisation sauvage dans un réseau complexe analogique, digital et modulaire.

Ses œuvres sont présentées lors de différents festivals et concerts en France, Angleterre, Grèce, Allemagne, Autriche, Finlande.

Stanislas Pili

Installé à Berne, Stanislas Pili se consacre à des projets dans les domaines de la musique contemporaine, du théâtre musical et de l'improvisation. Il œuvre en tant qu'interprète et compositeur sans mettre de barrière entre les rôles qu'il endosse. Dans son travail, les éléments sonores et visuels sont composés en parallèle et utilisés librement comme outils pour la création. Sur scène, il n'y a pas de hiérarchie entre les médias : objets préparés, dispositifs électroacoustiques, vidéo et lumières sont co-protagonistes avec le performeur. Il a joué dans des saisons et festivals tels que SMC Lausanne, Sonic Matter Zürich, EXIT Montevideo, Acht Brücken Köln, Milano Musica et Echoraum Wien. Ses compositions ont été jouées dans des lieux tels que le BAM Berlin, IGNM Zürich et Archipel Genève.

stanislaspili.com

Dominique Quélen

Né en 1962 à Paris. Après une thèse sur Italo Svevo, il enseigne à Lille jusqu'en 2015, puis se consacre aux lectures publiques et aux ateliers et résidences d'écriture. Dans les livres qu'il publie depuis une quinzaine d'années, les poèmes sont souvent structurés en séries et fondés sur des contraintes formelles. S'y ajoutent un bref essai sur Helene Reimann, des traductions de Cid Corman, et des collaborations régulières avec des compositeurs (Aurélien Dumont, Misato Mochizuki, Gérard Pesson, Loïc Guénin, Mathieu Corajod...).

Victor Egéa

Après un cursus universitaire d'études théâtrales à Aix-en-Provence, Victor Egéa rejoint en 2005 l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Au cours de sa formation, il approfondit ses connaissances dans le domaine de la lumière et de la vidéo et développe de nouvelles compétences liées aux systèmes interactifs et aux nouvelles technologies. Depuis 2008, il travaille au théâtre et à l'opéra comme éclairagiste et vidéaste, collaborant avec les metteurs en scène Rémy Barché, Daniel Jeanneteau, Caroline Guiela Nguyen, Lydia Ziemke, Benoît Bradel, Laurent Vacher, Alexandra Rubner et, plus récemment, Lucie Berelowitsch, Mathieu Corajod, Chiara Villa, Yves Lenoir, Maëlle Poesy, Blandine Savetier et Jacques Vincey.

Lucie Meyer

Installée à Lausanne, Lucie Meyer croise les disciplines scéniques et plastiques dans sa pratique de scénographe. Après son passage par la classe préparatoire ENS en arts et design, elle intègre la formation de scénographie à l'ENSATT à Lyon en 2014. C'est auprès Denis Fruchaud, Alwyne de Dardel, Raphaël Navarro ou encore Bruno Meyssat qu'elle aiguë son regard. Elle collabore depuis 2018 entre autres avec les metteur·euse·s en scène, Nina Negri, Sarah Calcine, Christophe Burgess, Faustine Moret ou encore Melissa Guex. Elle travaille aujourd'hui principalement pour le théâtre, la danse, l'opéra et la performance.

Compagnie Mixt Format

Compagnie portant des projets interdisciplinaires et d'arts vivants, rassemblant musiciens, danseurs, comédiens, écrivains, chercheurs autour du compositeur, metteur en scène et chorégraphe Mathieu Corajod. La compagnie a son siège dans la dynamique ville bilingue de Bienne en Suisse.

Production & Administration (Mixt Forma)

Anna Ladeira – Le Voisin

Équipes de production**Centre Pompidou**

Direction de la production – régie des salles

Ircam

Clément Combacal assistant son

Quentin Vouaux régisseur général

Boris Van Overtveldt régisseur lumière

Kolya Larmarange électricien

Mathieu Isanove, Romain Lamps,

Daniel Lucaciu, Cédric Mota, César Nebot,

Axel Rescourio assistants régisseurs

Raphaël Bourdier chargé de production

Programme

Jérémie Szpirglas et **Mathieu Corajod** textes

Olivier Umecker graphisme

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

ircam.fr

Centre Pompidou

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinaient avec la musique, le cinéma, les livres [...] » : c'est ainsi que Georges Pompidou exprimait sa vision fondatrice pour le Centre Culturel qui porte son nom. Depuis 40 ans, le Centre Pompidou, avec ses organismes associés (Bibliothèque publique d'information et Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est l'une des toutes premières institutions mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Avec plus de 110 000 œuvres, son musée détient l'une des deux premières collections au monde et la plus importante d'Europe.

Il produit quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, propose des programmes de cinéma et de parole. Au croisement des disciplines, le Centre Pompidou présente une programmation de spectacles vivants qui témoigne de la richesse des scènes actuelles : théâtre, danse, musique et performance. Dédié aux écritures contemporaines les plus innovantes, française et internationale, ce programme explore les nouveaux territoires de la création.

centrepompidou.fr

L'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

ManiFeste-2023

Partenaires

- Centre national de la musique
- Centre Pompidou (Bibliothèque publique d'information, La Parole, Les Spectacles vivants)
- Cité de la musique – Philharmonie de Paris
- Ensemble intercontemporain
- Orchestre national d'Île-de-France
- Pôle supérieur d'enseignement artistique Aubervilliers – La Courneuve – Seine-Saint-Denis Île-de-France dit « Pôle Sup'93 »
- Radio France
- T2G – Théâtre de Gennevilliers

Soutiens

- Réseau ULYSSES, subventionné par le programme Europe créative de l'Union européenne
- Sacem – Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique
- Maison de la musique contemporaine

Partenaires médias

- Artips
- concertclassic.com
- France Musique
- Le Monde
- Resmusica
- Télérama
- Transfuge



Mécène exclusif de l'Espace de projection



T2G

ULYSSES
network



artips



Le Monde



Télérama

TRANSFUGE

L'équipe du festival et de l'académie

Direction générale et artistique
Frank Madlener

Direction artistique et académie
Suzanne Berthy
Tirsit Becker, Amina Diop,
Natacha Moëgne-Loccoz

Innovation et Moyens de la recherche
Hugues Vinet
Brigitte Cruz-Barney

Unité mixte de recherche STMS
Brigitte d'Andréa-Novel, Nicolas Misdariis
Luc Ardaillon, Gérard Assayag, Mikhail Malt,
Axel Roebel

Communication et Partenariats
Marine Nicodeau
Émilie Boissonnade, Mary Delacour,
Alexandra Guzik, Marlène Juste,
Deborah Lopatin, Claire Marquet,
Justine Molkhov

Pédagogie et Documentation
Philippe Langlois
Aurore Baudin, Jérôme Boutinot,
Murielle Ducas, Cyrielle Fiolet,
Stéphanie Leroy, Jean-Paul Rodrigues

Action culturelle
Emmanuelle Zoll
Margot Fuchs, Éloi Savatier

Production
Cyril Béros
Luca Bagnoli, Florian Bergé,
Raphaël Bourdier, Jérémie Bourgogne,
Sylvain Cadars, Clément Cerles,
Justine Chauvel, Éric de Gélis,
Anne Guyonnet, Jérémie Henrot,
Maria Krioutchenko, Grégoire Lavaud,
Samuel Magnan, Clément Marie, Aline Morel,
Aurélia Ongena, Nicolas Poulet,
Maxime Robert, Bastien Sabarros, Iris Tripodi,
Clotilde Turpin, Quentin Vouaux et l'ensemble
des équipes techniques intermittentes.

Télérama'

AIMER, CRITIQUER, CHOISIR



**CINÉMA, MUSIQUE, EXPO...
DÉCOUVREZ LA SÉLECTION
DE NOS JOURNALISTES.**

DANS LE MAGAZINE, SUR TÉLÉRAMA.FR ET L'APPLI



ET SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX

@TELERAMA

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.